

# Alchimies contemporaines Transcender la matière

CRÉATION  
CONTEMPORAINE

**C**hez Jules Lesbegueris, Benoît Barsacq, Barbara Schroeder et Christophe Clottes, la matière la plus brute – charbon, bouse, galets – se transmue en archive et en trace. Quatre artistes qui, dans un même élan, transforment l’insignifiant en révélations poétiques.

— ANNA MAISONNEUVE,  
journaliste

Ancré à Guiche, petit village lové le long de l’Adour entre Bayonne et Dax, au cœur du Pays basque intérieur, Jules Lesbegueris entretient un lien viscéral avec ce territoire. À l’ouest, l’océan Atlantique ; au sud, les contreforts pyrénéens dressés comme une muraille minérale. Face à ces masses immenses, l’humain se fait infinitésimal. « On embrasse d’un seul regard des millions d’années. On mesure alors à quel point nous sommes éphémères », considère l’artiste, né en 1995 à Bayonne.

Cette conscience aiguë des échelles géologiques traverse son œuvre. Les flyschs – successions de strates sédimentaires, striées, hypnotiques, visibles sur la côte basque entre Bidart et Zumaia – en constituent l’archétype. Concentré de temps profonds, ils relativisent le temps humain et notre « passage furtif ». Cette fascination a irrigué son diplôme aux Beaux-Arts de Paris (atelier de Tadashi Kawamata) comme son projet de fin d’études à l’École nationale supérieure d’architecture Paris-Malaquais.

## La matière comme territoire et mémoire stratifiée

Symbole d’une superposition vertigineuse reliant échelles temporelles et narratives, le flysch trouve un écho inattendu dans un matériau que Jules Lesbegueris explore depuis 2013 :



Jules Lesbegueris, *Hondarribia*. Mêlant charbon, plâtre, résine, peinture et châssis métallique, la série d’œuvres dédiées à plusieurs villes basques s’inspire des tracés du cadastre.

© Barbara Schroeder, ADAGP, Paris, 2016



Barbara Schroeder, *Temples of Seeds*, 2023. Ces tours évoquent la réserve mondiale de semences du Svalbard, en Norvège.

© Barbara Schroeder, ADAGP, Paris, 2016



Barbara Schroeder, *Aufbau*, 2021. Mélange de bouse et de chaux, boîtes en cerisier poli.

Si Benoît Barsacq transporte les vestiges des Landes dans des mille-feuilles narratifs, à la frontière du réel et de la fiction, Barbara Schroeder élabore quant à elle une constellation de pièces traversées par un même souffle, une attention soutenue aux formes modestes du monde naturel, rural et nourricier. Peinture, sculpture, installation, performance : parmi la diversité de ses pratiques, la réflexion se resserre ici autour d'une matière organique et viscérale, la bouse de vache. Née en 1965 à Clèves, en Allemagne, et installée en Gironde depuis de nombreuses années, l'artiste fait de ce rebut pastoral une véritable matrice poétique, à travers laquelle s'entrelacent trace, transhumance et mémoire collective.

### Matières délaissées, formes réinventées

Tout commence en 2020 : grande marcheuse en montagne, elle s'émerveille de ces « petites mises en scène » que constituent les excréments des animaux, témoins du passage des troupeaux et de ce mouvement ancestral qu'est la transhumance. Pour un appel à projets sur le thème de la trace<sup>6</sup>, elle moule ces excréments en pavés rectangulaires et compose un chemin dans la vallée d'Aspe, grâce à la matière fournie par Jojo, le taureau du berger qui l'accueille.

Les essais préalables relèvent de l'épopée domestique. Mélangée à de la farine et de la colle, la bouse attire souris et insectes ; la colle à tapisserie donne naissance à un improbable « pudding » ; l'usage du four familial déclenche les foudres conjugales. La solution : une recette secrète à base de chaux destinée à stabiliser, rendre inerte et fixer durablement cette matière indomptable.

Cette approche séduit le musée des Arts décoratifs de Bordeaux pour l'exposition « Paysans designers<sup>7</sup> » – appellation qu'elle revendique pleinement.

© Barbara Schroeder, ADMGP, Paris, 2026



Barbara Schroeder, *Le Banquet*, depuis 2022. L'installation gagne en ampleur au fil de ses déplacements et expositions. À chaque étape, des donateurs confient à l'artiste des pièces de vaisselle qu'elle recouvre avec de la bouse collectée localement.

Elle y présente des formes minimales et modulables, appelées à se déployer dans *Aufbau*, alors hébergées chacune dans une élégante boîte en cerisier poli, énigmes organiques aux silhouettes primitives et à la palette chromatique variable – claire comme la pierre bordelaise au soleil, sombre après séchage sur radiateur.

D'autres pièces en découleront, comme *Temple of Seeds* : tours évoquant la réserve mondiale de semences du Svalbard (Norvège) et ses centaines de milliers de variétés déposées par les nations du monde entier pour préserver le patrimoine vivant de l'humanité. Ou encore *Le Banquet* (entamée en 2022), une installation passée de 1,80 m à près de 6 m au fil de ses déplacements : de l'abbaye de l'Escaladieu (Hautes-Pyrénées) à Rurart, centre d'art installé à Rouillé (Vienne), en passant par une ancienne gare à Cloppenburg, en Allemagne, ou la biennale Art et Nature de Tourrettes-sur-Loup (Alpes-Maritimes). À chaque étape, la bouse locale s'ajoute au projet. Des donateurs confient à l'artiste verres, plats ou assiettes – pièces de vaisselle chargées d'histoires personnelles – qu'elle « embouse », les enveloppant de cette



© Barbara Schroeder, ADMGP, Paris, 2026

Barbara Schroeder, *Le Banquet* (détail).

matière organique pour composer un véritable « mariage d'histoires entremêlées ».

La matière de rebut, réhabilitée par le « beau geste » chez Barbara Schroeder, quitte avec Christophe Clottes le champ de la transformation. Né en 1968, l'artiste développe une pratique où l'enjeu ne réside pas tant dans ce que devient la matière que dans « la relation que l'on

- 6 *Traces humaine*, Landart à Accous, dans la vallée de l'Aspe, 2020.
- 7 « Paysans designers, l'agriculture en mouvement », du 14 juillet 2021 au 7 mai 2022, musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.